



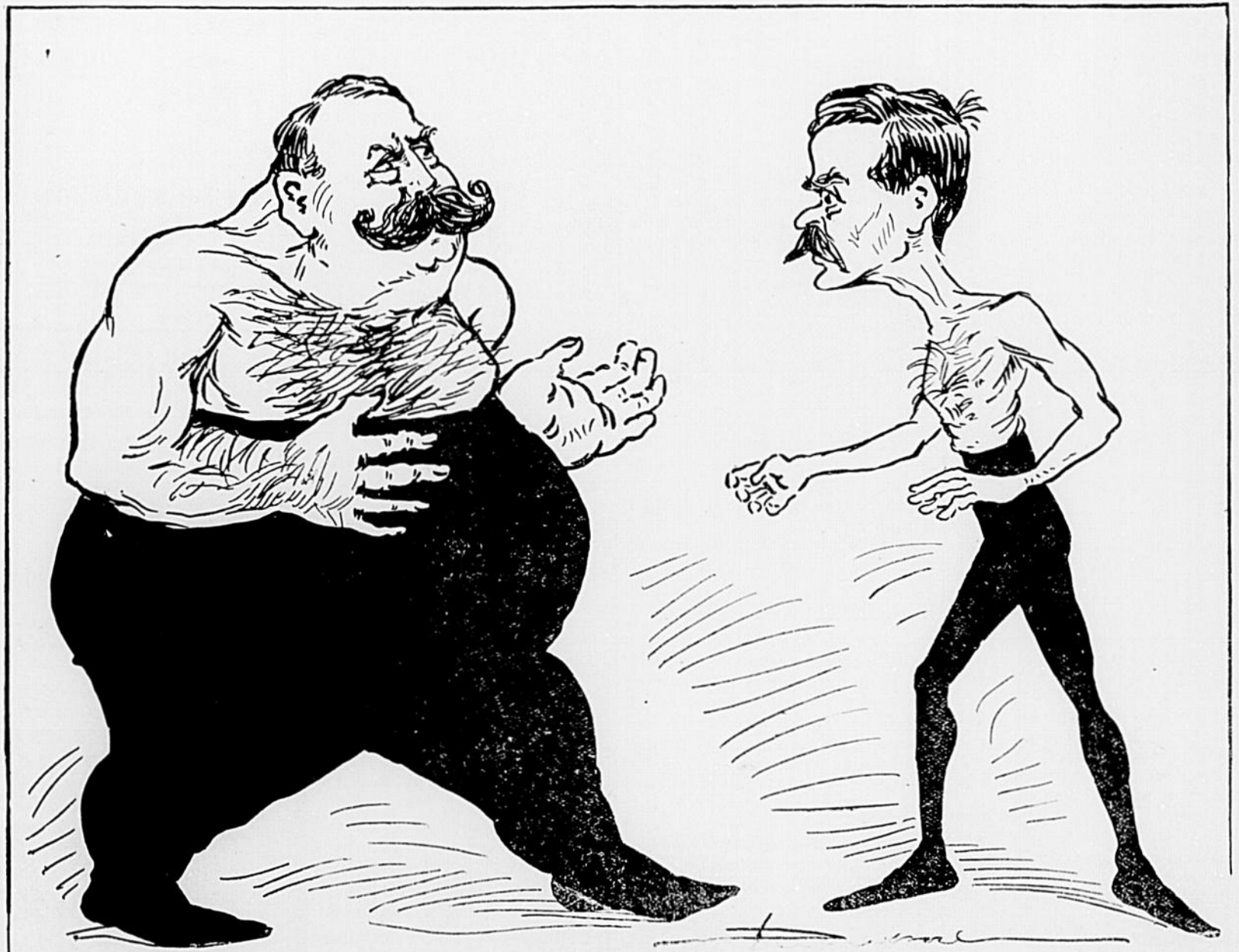
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

La Lutte au Conseil Municipal



Rencontre "catch as catch can" entre l'échevin Lapointe et le maire Payette.

LA SEMAINE PROCHAINE : LES VIEUX "COUREUX" DE NUIT (CARICATURE).

POUR LES JEUNES MARIÉS

Dans un repas de nocés, donné dernièrement dans un restaurant français, un gramophone, l'instrument perfectionné qui reproduit à s'y méprendre la voix humaine, fit entendre les originaux commandements suivants, qu'on attribue à M. Coppée. Depuis ce jour, les jeunes mariés font répéter tous les soirs ces sages préceptes par le merveilleux phonographe :

DÉCALOGUE DE LA FEMME

Ton mari seul tu chériras
De tout cœur et parfaitement ;
A lui seul tu reporteras
Ta pensée et ton sentiment.
Dans tous ses maux le soigneras,
Dans ses chagrins pareillement.
Sur son honneur tu veilleras
Comme sur le tien constamment.
Sans lui jamais tu ne prendras
Plaisir ni divertissement.
Par douceur le ramèneras
S'il a quelque mauvais penchant.
Pour lui chaque jour tu sauras
Bien soigner ton ajustement.
Et bonne mère tu seras :
C'est un vieux doux commandement.

Voisin, voisine éviteras,
Ainsi que tout propos galant.
De ton ménage ainsi feras
Un paradis toujours charmant.

DÉCALOGUE DU MARI

Ta femme toujours aimeras
D'un amour parfait et constant.
En tout temps tu lui donneras
Ce qu'on obtient en travaillant.
En tout lieu tu t'efforceras
De la préserver de tourment.
Surtout sans elle tu n'auras
Jamais aucun engagement.
Avec douceur lui parleras
Comme homme heureux et content.
Son caractère étudieras
Pour le redresser doucement.
Jamais contre elle ne tiendras
Ni discours ni propos méchant.

:o:

PETITES HISTOIRES

SES CAMPAGNES

M. Benoit habite depuis dix ans le même appartement, au troisième, rue Monsieur-le-Prince.

Il est honoré de sa concierge, estimé des voisins et travaillant pas, il passe pour un homme riche.

Le dimanche, on le voit, dès que la belle saison est venue, aller prendre le train à la gare du Luxembourg, comme un bon bourgeois qui se rend à sa maison de campagne.

Le mois dernier, M. Benoit, s'étant épris de la fille d'un professeur en retraite, qui vient de faire un héritage important, va lui demander sa main :

— J'ai, dit-il à sa future épouse,

une rente de huit mille francs et deux belles campagnes...

— Où sont vos campagnes ? demanda la jeune fille, un peu pincée.

— Mais, répond M. Benoit, celle de Crimée et celle d'Italie...

— Et on n'en fait plus comme ça !

LA NEIGE A TARASCON

Nous avons rencontré, hier, Cabassou sur le boulevard des Capucines, — vous savez, Cabassou qui a pris la succession de Tartarin (de Tarascon). Cabassou était venu acheter un chapeau neuf à Paris.

— Eh bien ! lui dis-je, je crois que, cette année-ci, vous en avez vu de la neige à Tarascon... Voilà qui a dû vous surprendre, vous, un homme du Sud ?

— Ça, me surprendre, moi ? répartit Cabassou. Vous voulez rire !... Mais à Tarascon, l'an dernier, nous eûmes un mètre de neige.

Et, par hasard cessant d'hyperboliser, il ajoute :

— Il est vrai que... c'était en long !

A LA CORRECTIONNELLE

— Prévenu, votre état ?

— Un peu fiévreux, mon président, j'ai pas beaucoup dormi, j'vous remercie tout de même de votre attention.

L'HORLOGER DE MONTREUIL

Près de l'église de Montreuil, il y a un bon horloger qui depuis quarante ans, vend, monte et remonte toutes les horloges du pays. Il a la réputation de vendre des horloges qui ne se dérangent jamais ; il les garantit du reste cinq ans sur facture.

L'autre jour, comme il ventait les qualités de sa fille auprès des parents du fiancé :

— Élise, dit-il, nous a donné beaucoup de satisfaction, elle est douce, gentille, économe, c'est un bijou.

Puis, après une pause, distraît, il ajoute :

— Je la garantis cinq ans sur facture ..

UN FESTIN AU DÉSERT

— Oui monsieur, raconte un voyageur, cousin de notre ami Tartarin je me suis trouvé en plein désert seul avec mon chien à vingt-quatre heures de marche de tout endroit habité, sans rien à nous mettre sous la dent.

— Et comment avez-vous fait ?

— J'ai coupé la queue de mon pauvre Tom, je l'ai fait rôtir et nous avons dîné comme cela.

— Comment ! " nous " ?

— Oui, c'est lui qui a mangé les os !

LE FLEGME BRITANNIQUE

Francisque Sarcey, qui, en bon critique dramatique, avait accompagné la Comédie-Française à Londres, lisait un jour le *Temps*

dans un bar tenu par un Français ; un Anglais, occupé à prendre un grog, appelle tout à coup flegmatiquement le garçon :

— Garçonne, commente sé appelé cette mûsieu qui fîoumé son cigare en lisant sa jornal contre le poêle ?

— Je n'en sais rien, milord.

— Ooh !...

Le questionneur se lève et s'adresse à la dame qui tient le comptoir.

— Miss, commente vô appelez cette mûsieu qui fîoumé son cigare en lisant sa jornal contre le poêle ?

— Ce n'est pas un habitué, monsieur, je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

— Very well... Où été le maître de le établissment ?

— Me voici, monsieur.

— Good morning, Mûsieu le maître, vô savez commente sé appelé cette mûsieu qui fîoumé son cigare en lisant sa jornal contre le poêle ?

— Pas le moins du monde : c'est la première fois qu'il vient ici.

— Ooh !

Notre homme se dirige enfin vers le gros monsieur à lunettes, en s'adressant à lui à brûle-pourpoint :

— Mûsieu, fîoumé son cigare en en lisant sa jornal contre le poêle, je prie vô commente vô appelez vô ?

— Monsieur, je m'appelle Francisque Sarcey.

— Eh bien ! Mûsieu Lantisque Sarcelle, votre redingote y broûle !

Il était temps ! Il ne restait plus qu'un pan du vêtement compromis par le voisinage du poêle.

La redingote légendaire de l'Oncle ne fit plus les délices de Montmartre.

:o:

— Monsieur le juge, je veux divorcer d'avec ma femme. C'est une véritable teigne !

— Si c'est avec l'espoir de vous remarier, vous avez bien tort : elles sont toutes pareilles.

— Je voudrais quelque chose d'original comme costume pour le grand concours de tir aux pigeons ?

— Une robe à petits pois s'impose me semble-t-il ?

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

ALIXIR TONI-DIGESTIF

PLUS DE GASTRALGIE

PLUS DE DYSPEPSIE

MODE D'EMPLOI

Une cuillerée à bouche, après chaque repas.

50 cts. La Bouteille

L. A. BERNARD
PHARMACIEN

42 Ste-Catherine Est MONTREAL

Parc Sohmer

TOUS LES JOURS

(A 3 et 8 hrs p.m.)

Attractions variées. Soirées de Gala, Mercredi et Vendredi.

La Bande complète sur le nouveau Kiosque tous les soirs.

Admission, 10c Enfants, après-midi, 5c

TEL. BELL, EST 2257

Rod. Carrière

OPTICIEN



Diplômé du Collège d'optique de Philadelphie. Collège d'Optique de Montréal. Opticien à l'Hôtel-Dieu de 9.30 à 11 hrs.

207 Rue Ste-Catherine Est

Entre Sanguinet et Ste-Elisabeth

MONTREAL

De 1 à 5 heures p.m.

ST. DENIS FURNITURE, Reg.

128 Rue St-Denis.

NOUVEAU MAGASIN DE MEUBLES

Assortiment complet de Meubles les plus nouveaux, ainsi que **Tapis, Prelats, Poêles** des derniers modèles. 25% d'escompte durant Juillet.

Une visite est sollicitée.

H. MOQUIN, Propriétaire.

128 ST-DENIS,

A côté de chez Chas. Lesjardins, Fourrures.

60 YEARS' EXPERIENCE



TRADE MARKS

DESIGNS

COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$5 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.



La Semaine Theatrale

La troupe de la Comédie Française qui doit jouer à l'Académie, la saison prochaine, nous arrivera vers le 25 août. On dit que M. Paul Marceel, le directeur artistique, a eu la main heureuse dans ses engagements.

...

La date de l'ouverture du Théâtre National est définitivement fixée au 16 août.

...

Les contrats d'engagements de Fleury et de Rivaux ont été signés cette semaine par M. W. Strachan. Nous sommes donc assurés d'avoir ces deux artistes à la scène de l'Académie, cette saison.

...

Echos de la Fête Nationale Française du Parc Dominion.

De charmantes enfants, de délicieuses jeunes filles auxquelles on ne pouvait pas résister étaient embusquées derrière chaque arbre, chaque baraque, et vous tiraient à bout portant, et en pleine poitrine une fleur qu'il était impossible d'éviter. Coût: 30 sous!

Notre adorable Dumestre était chargé de la Tombola. Chacun sait que la semaine dernière nous avions dit ici qu'il maigrissait! Une âme tendre qui surveille sa santé avec un soin jaloux, nous en avait avertis, en nous priant de donner chaque semaine un bulletin de son état "pondératif"!

Or, mercredi, nous avons été témoin d'une chose stupéfiante, ahurissante, incroyable! Dumestre—brave cœur, va! il ne sait pas se ménager quand c'est pour les autres—Dumestre, dis-je, se démenait tellement pour vendre les "palettes" que, la chaleur aidant, on le voyait fondre graduellement. De 232 livres et 6 onces qu'il pesait à huit heures, il était rendu à 182 livres et trois onces à 9 heures. Vers les 11 heures, il ne semblait plus peser que dans les environs de 96 livres et 7 onces. Enfin, vers les minuit, en passant devant la tente de la tombola, on entendait bien sa voix, mais on ne pouvait l'apercevoir—il s'était probablement volatilisé!!!

NOTA—Il faut tenir compte que celui qui écrit cette histoire passionnante, ayant très chaud, avait bu pas mal, et c'est peut être bien la raison qui a fait qu'il a vu un peu de trouble.



M. L'ECHEVIN TOURANGEAU.—Oui, mais m'sieu le maire, il faut toujours conserver quelques privilèges à mes compatriotes.

LE MAIRE ISAAC RABINOVITZ. — Le tour des vôtres est passé ; c'est le nôtre maintenant et nous entendons en profiter.

Nos artistes villégiaturent:

L. Vérande et sa femme sont à l'Île aux Noix.

Mme Soulier et quelques amis et amies ont été pendant quelques jours les hôtes de M. Fleury à Côteau Landing. Se trouvaient là: Harmant et Madame, Dormez et Madame, Melles Desjardins, Racicot, Champagne. La plupart avaient fait ce charmant voyage en automobile et ils ne demandent qu'à recommencer.

...

Monsieur Henri Richardson, propriétaire du Starland de la rue St-Laurent est parti pour un long voyage en Europe.

...

Nous apprenons avec douleur la mort de Madame Bourque de Québec. Chacun sait qu'elle était la

mère du sympathique directeur du théâtre populaire de Québec, actuellement en France. A toute la famille et à lui en particulier, nous offrons nos plus sincères condoléances.

...

M. Drapeau, le sympathique directeur du Théâtre Populaire de Québec est actuellement à Montréal où il négocie un gros achat de fauteuils pour son théâtre.

...

M. Julien Daoust et Mme Daoust—Ouellette—sont de passage à Montréal, de retour d'une villégiature de quelques semaines.

DEPLANS,
FRIMAS.

LA LOGIQUE DE MICHU

Depuis qu'il y a une gare Villebon, Michu, qui n'est jamais allé à Paris que dans sa voiture de maraîcher, se décide enfin à user une fois du chemin de fer. Il a voulu que sa femme l'accompagnât jusqu'à la gare, car Michu a fait un petit calcul de bon paysan.

Une demi-place pour Paris, demande-t-il au chef de gare.

— Une demi-place pour Paris, demande-t-il au chef de gare.

— Où est l'enfant ? fait celui-ci ; il n'a pas plus de sept ans ? N'allez pas tricher, au moins !

— Il n'y a pas d'enfant. La demi-place est pour moi. Mais voilà ma femme et elle ne part pas.

— Voyons, expliquez-vous que voulez-vous dire.

— Ma femme est ma moitié et elle ne part pas donc, je dois payer demi-place...

INCIDENT DE VILLEGIATURE



—Au secours ! Au secours !! je ne sais pas nager !!
 —Eh ! moi non plus, je ne sais pas nager, et je ne fais pas tant de bruit pour cela.

Le Coin du Besacier

Le "Vieux-Besacier" s'offre de répondre, dans les colonnes du "Canard," à toutes les questions : légales, médicales, historiques, géographiques, physiques, scientifiques, etc, etc, etc, qu'on lui adressera.

Chaque semaine les questions et les réponses seront publiées dans le "Canard" sous la rubrique : Le coin du Besacier.

Adressez toutes les questions : Le "Vieux Besacier," au "Canard," Montréal, et ajoutez à votre lettre un timbre de deux sous pour qu'il nous fasse parvenir toutes les questions que nous lui enverrons à résoudre.

Question.—Pourriez-vous me dire ou m'adresser afin de connaître les formantes, etc. a remplir pour devenir "Arpenteur fœderal" ?

Si ce n'est pas abuser de vos connaissances, je désirerais également savoir, quelles formantes il y a pareillement a remplir pour devenir architecte sans passer par les universités ?

L. A. P. Montréal.

Réponse.—Il vous faut d'abord devenir arpenteur provincial et dans ce but passer les examens. MM. Oumet, Lesage & Cie, 21 Saint-Jacques, vous donneront tous les renseignements que vous désirez à ce sujet.

Pour devenir "arpenteur" ou "architecte" sans passer par l'Université vous n'avez qu'à étudier dans un bureau d'arpenteur-géomètre ou d'architectes, et passer vos examens ensuite. Les examens sont des formalités auxquelles vous ne pouvez naturellement échapper.

Question.—Voulez-vous avoir l'obligeance de me dire si le porteur d'une certaine somme d'argent est autorisé par la loi à porter un revolver. Si oui, dites-moi, je vous prie, quel est le minimum de cette somme.

V. B. Montréal.

Réponse.—Pour avoir le droit de porter un revolver continuellement sur vous, il vous faut l'autorisation signée de deux juges de paix ou d'un magistrat de police. L'autorisation en question coûte \$3.00 et elle est valable pour douze mois. Je comprends que vous seriez justifiable de porter sur vous une arme défensive dans le cas où vous seriez porteur d'une forte somme d'argent, et je suppose que la Cour ne se montrerait pas sévère dans un cas semblable, mais pour obéir à la loi, il vous faut une autorisation telle que mentionnée ci-dessus.

Question.—Cher Monsieur, 1° Voulez-vous être assez bon de me faire parvenir les numéros gagnants au festival des facteurs qui vient d'avoir lieu au Parc Dominion ?

2° Aussi me donner quelques manières de faire la preuve certaine des quatre règles simples: addition, soustraction, multiplication et division.

Tâchez de me donner des manières claires, rapides, simples et surtout certaines.—Un assidu du "Canard".

Réponse.—1° Voici le résultat du tirage de la grande tombola organisée par les facteurs au parc Dominion :

Le numéro 07412 gagne le terrain rue Berri, quartier St-Denis.

Le numéro 31067 gagne le mobilier de la salle à manger actuellement exposé dans la vitrine de M. N. G. Valiquette, rue Ste-Catherine Est.

Le gagnant devra s'adresser à M. J. E. H. Prévost ou à C. Valentine, bureau de poste rue St-Jacques

2° Il n'y a pratiquement parlant aucune preuve à faire pour l'addition, si non qu'il n'y a qu'à répéter l'opération du bas en haut pour voir si l'on s'est trompé ou non. Quant à la soustraction, vous ajoutez le résultat de votre soustraction, au nombre soustractif ce qui devra vous donner en total le nombre dont vous aviez à soustraire.

Nous croyons que la preuve par "9" est la plus rapide et la plus facile pour la multiplication ou la division. Nous vous en donnons d'une façon claire, l'explication :

De la somme des chiffres du multiplicande retranchez autant de fois que vous le pouvez le nombre neuf; effectuez la même opération sur le

multiplicateur; multipliez alors les deux chiffres obtenus par cette double opération; divisez par neuf la somme des chiffres du produit et écrivez le reste. Ceci posé, on fait l'addition des chiffres du produit de la multiplication à vérifier, en retranchant neuf aussi souvent qu'on le peut et on écrit le reste. Si la multiplication est exacte, les deux chiffres que vous avez écrits en marge seront identiques.

Voici un exemple :

Vous avez eu à multiplier 5,321, par 251, ce qui a donné pour résultat 1,335,571. La somme des chiffres du multiplicande 5321 est de 11; ôtons 9 il reste 2. La somme des chiffres du multiplicateur 251 est 8 que nous écrivons tel quel. En multipliant 8 par 2 nous obtenons un produit 16 dont la somme des chiffres est 7. Enfin la somme des chiffres du produit de la multiplication 1,335,571, nous donne 25, d'où nous pouvons retrancher deux fois neuf, en obtenant comme reste le nombre 7. Votre multiplication est donc exacte puisque ce chiffre obtenu par l'addition du produit 16 plus haut.

Cette méthode devient très courte lorsqu'on s'y est habitué. Pour la division vous appliquez la même règle et obtenez le même résultat.

Réponse à J. P. De Faux-Billets.
 —Votre problème n'est pas complet puisque la demi, le cinquième et le quart ne forment pas un entier comme ils devraient nécessairement faire

dans un problème de ce genre. Posez-nous le d'une façon plus précise et nous vous répondrons.

NOS PARCS

PARC DOMINION

Pour la semaine prochaine, on annonce, au théâtre du vaudeville, un programme tout à fait nouveau. Nous aurons l'occasion d'y applaudir les excellents artistes de la troupe Edwin Keough, parmi lesquels Mlle Helen Nelson. L'on nous donnera, pour la première fois à Montréal, une comédie en deux charmantes scènes, intitulée : "Ambition".

Le célèbre Chiys, le favori de tous les Japonais, viendra nous donner un spécimen de sa science acrobatique.

La partie du chant et de la musique sera laissée entre les mains de MM. Benson et Bell qui nous arrive des Etats-Unis, précédé d'une excellente réputation. White et Lamart, deux comédiens bouffes nous feront rire aux larmes, nous assure-t-on.

Parmi toutes les attractions du parc, aucune ne crée autant de sensation que "Mimie Ha Ha". Les dames semblent spécialement se complaire en compagnie de cette étrange créature humaine.

Les animaux sauvages de Ferari continuent à attirer l'attention et la curiosité des jeunes et des vieux.

Le cirque des puces du professeur Brown est toujours l'attraction gaie et originale.

PARC SOHMER

AUJOURD'HUI :

M. et Mme Théodorowicz gymnastes européens.

Le trio italien Brianza, composé d'une délicieuse soprano, d'un ténor et d'un baryton.

La grande troupe impériale japonaise du prince Matsuda.

Les soeurs Valmore, chanteuse et danseuses de haute fantaisie.

Les 3 Mazellas, acrobates incomparables dans leurs tours à la triple barre.

DEMAIN :

M. et Mme Guertin, sauteurs acrobatiques sans rivaux dans les deux mondes.

Les marionnettes dansantes du général Hampton, personnifiées par cinq jolies femmes.

Le célèbre Rivoli. Transformations instantanées. Cet artiste joue à lui seul une pièce à multiples personnages. Imitations de nombreuses célébrités.

Mlle Jessie O'Meers, la plus séduisante des acrobates sur fil de fer.

Dernière apparition du quatuor Toulousain.

La musique du Parc dans son programme de concert.

Orchestrophone. Jeux. Promenade. Illuminations.

Soirées de gala dimanche, mercredi et vendredi, avec orchestre sur la terrasse.

La guérison :

—C'est Dieu qui vous a guéris, comtesse, mon rôle à moi s'est borné à vous...

—Envoyer une note, docteur!

Calendrier amusant :

Deux bohèmes causent de leurs anciens camarades qui ont quitté le sentier de la misère.

—Et un tel, qu'est-il devenu ?

—Oh ! celui-là, c'est le plus heureux de tous : il a épousé plusieurs millions.

—Hum ! heureux !

—Dame ! est-ce que tu n'aimerais pas pas être le mari d'une femme millionnaire ?

—Je préférerais être son "veuf".

L'ASSASSINAT DU GREFFIER

Le sergent Roubière, de la 3ème compagnie de discipline, réfléchissait dans sa tente, car il venait de découvrir la piste d'un crime abominable ; heureuse chance ! non d'un crime commis, cas où la punition des coupables n'aurait pas ressuscité la victime, mais d'un crime à commettre et qu'il était temps d'empêcher.

Il s'agissait d'un assassinat prémédité par deux zéphirs, jouissant déjà d'une réputation médiocre auprès de leurs supérieurs. Ladec et Filini étaient deux mauvaises têtes de naissance, l'un étant originaire de Sartène et l'autre de Douarnenez ; ils avaient à leur passif de nombreuses punitions pour actes d'indiscipline, résistance à l'autorité, insubordination au premier chef et envers tous les chefs ; mais rien jusque-là n'avait pu faire supposer qu'ils dussent en arriver au meurtre.

Roubière avait découvert le complot un jour qu'étant chef du poste de police, il les avait l'un et l'autre sous ses ordres. Homme fin et rusé, il avait remarqué que, sans motif apparent ni plausible, Filini avait échangé son tour de garde avec un camarade. La nuit venue, il avait surveillé le Corse et avait deviné à ses allées et venues que son but était de se trouver au poste en même temps que Breton. Il feignit de s'endormir, comme dormaient les hommes de garde, et grâce à la finesse de son ouïe, il perçut un brin de la conversation que les deux coupables tenaient à voix basse, étendus l'un près de l'autre sur le lit de camp, la tête sur leurs sacs :

— Tu es sûr que c'est un greffier ?

— Oui.

— Cossu ?

— Oui ; un gros greffier qui fait bien des embarras, avec une fourrure de première catégorie. Le soir, il passe régulièrement au bout du camp.

— Alors, nous ferons le coup.

— Bien entendu, et la noce après. Est-ce que tu en aurais peur par hasard ?

— Tu veux rire. Un ancien *chacail*, peur d'un greffier ! Je me charge de l'étrangler : et sans me faire pincer ! Bah ! ce ne sera pas le premier... et je te réponds que ce n'est pas pour cela qu'on m'a incorporé dans les *voltigeurs du désert*.

Car la scène se passe dans une compagnie de discipline.

Ce plan, expliqué avec indifférence, par deux criminels endurcis, éveilla l'indignation du sergot ; les deux *voltigeurs* parlent plus bas, et expliquent leur plan machiavélique avec tant de prudence qu'a peine devine-t-il la moitié des moyens d'exécution du complot. On parle de dépouiller la victime, de cacher son cadavre, avec autant de désinvolture que s'il s'agissait de couper à une revue. Tant l'habitude du



— Ça, c'est la photographie, par le peintre de la Cour, de la Pompadour, la connaissance de Louis XV.



— Je ne suis pas, moi, de ces hommes à deux visages...
— Et c'est heureux... quand on a une sale tête comme la tienne, c'est assez d'une.

crime étouffe les remords et la voix de la conscience ! ! ! Puis, un soubresaut du sergent met les criminels sur leurs gardes, et leurs ronflements sonores se joignent bientôt au concert nocturne des gorges et des nez des autres hommes de garde.

De ce jour, Roubière les surveilla ; plusieurs fois, à demi-mot, entre *quatre-yeux*, entendus par lui à leur insu, ils se firent des allusions à leur projet.

Pourquoi, se dira-t-on, Roubière ne les dénonçait-il pas à l'autorité supérieure ?

Pourquoi... mon Dieu, pourquoi... la vanité, l'ambition, que sais-je, moi ? Roubière était un vieux soldat qui n'avait pas eu de chance dans la carrière. Il avait droit à la médaille et en avait été frustré. On lui avait fait des passe-droits épouvantables. S'il les signalait, l'honneur reviendrait à quelque officier et le pauvre sergent serait oublié... Au lieu que si lui-même, sans que personne eût été prévenu... enfin, on verrait.

Un jour, ils se dirent l'un à l'autre :

— C'est pour ce soir.

Et il les entendit.

Le même soir, après l'extinction des feux, les deux hommes déménageaient du camp à la cloche de bois. Roubière ne dormait que d'un oeil, en train de les guetter, et les suivit ; ils se dirigèrent tout droit vers la *brousse* ; mais en route ils semblèrent l'avoir remarqué, et prirent le pas gymnastique. Le sergent, qui était déjà vieux, ne put les rejoindre. Ils disparurent dans un fourré. Ce fut en vain qu'il monta la garde sur la route pendant toute la nuit. Le lendemain, à la première sonnerie, les deux pèlerins étaient à ce débarbouiller dans la cour, la tête sous la pompe, avec deux figures candides et innocentes comme des enfants nés de la vieille.

Le sergent croyait avoir rêvé, et les regardait, masqué par un pilier.

— C'est égal, dit Filini, ça n'a pas été commode.

— Noh, je t'assure qu'un sous-officier nous a suivis. Nous n'y aurions pas *coufé*.

— Comme il s'est défendu !

Enfin, le mal est passé. On fera bombance.

— Oui. A cinq heures, chez Mal-

tais : c'est là qu'on l'a déposé.

Cette fois, la conscience de Roubière ne lui permit pas de se taire Plus longtemps. Il courut chez le capitaine, lui débita l'affaire de fil-en-aiguille, comment il avait appris que deux disciplinaires avaient assassiné un greffier du tribunal, homme fort riche, qui avait des rendez-vous hors des maisons avec une Moresque, vu la susceptibilité et la jalousie des musulmans à l'égard de leurs femmes ; qu'ensuite, après avoir dépouillé le cadavre, ils l'avaient déposé chez un Maltais, de réputation douteuse, qui tenait une cantine dans la broussaille, et s'était fait recéleur du mort pour toucher sa part des dépouilles.

Le capitaine, qui faisait fonction d'adjudant-major, chargea un sous-lieutenant de s'emparer des assassins. Celui-ci, avec un piquet de douze hommes, marcha jusqu'à la cantine du Maltais. On prit des précautions de crainte que, se voyant découverts avec la certitude du conseil de guerre et du peloton d'exécution, les coupables n'opposassent une résistance désespérée capable d'entraîner mort d'hommes. A quelques pas de la cabane, la troupe s'arrêta. Le lieutenant envoya à la porte en éclaireurs le sergent Rubière avec homme, qui arrivèrent à pas de loup jusqu'à la porte de la baraque éclairée. Par les fenêtres, on voyait le Maltais et les zéphirs accroupis au coin du feu et riant à gorge déployée.

Le Maltais dit :

— Venez voir la mine du greffier, il est dans la pièce du fond.

Roubière siffla. Le lieutenant et le piquet accoururent, firent brutalement irruption dans la pièce et mirent le grappin sur les individus.

— Flambés ! dit Ladec.

— Flambés ! répéta Filini.

— Où est la victime ? demanda le lieutenant.

— Quelle victime ?

— Misérables ! le malheureux greffier que vous avez assassiné.

Le cantine résonna d'éclats de rire homériques ; le lieutenant verdit de colère.

— Mon lieutenant, vous allez voir le greffier.

On entra dans la pièce d'à côté, et le zéphir montra du doigt, à l'officier, un superbe chat qui mijotait

en gibelotte. Filini dit avec une résignation candide :

— Mon lieutenant, voilà victime.

— Un chat ?

— Oui, mon lieutenant.

— Roubière, que m'avez-vous raconté ?

Rubière, tout confus, objecta :

— Mais pourquoi ont-ils dit *flambés* en nous voyant ?

— Dame ! parce que, d'être pincé en bordée, au moment du *friche-ti*, quand on est consigné, c'est dur.

— Alors, dit le lieutenant amusé, vous appelez le chat un *greffier* ?

— Oui, mon lieutenant, dit Filini sous l'œil ahuri de Roubière.

— Pourquoi ?

— Parce que ça a des griffes, répondit Ladec.

— Non, mon lieutenant, interrompit Filini ; c'est parce que les greffiers, ça écrit très mal.

— :o: —

Echos de Sorel

On est actuellement à faire toiletter un joli yacht par un peintre du domaine.

• • •

On dit que la Banque Nationale ouvrira une succursale dans l'édifice située en face de l'hôtel Carleton. On s'occupera probablement de "traïtes" aux deux places.

• • •

A notre salle de vues animées on voit au-dessus du portique, les trois couleurs françaises en lumières, et un peu plus haut, en grosses lettres le mot "Star".

• • •

Mardi et mercredi deux grandes représentations ont été données dans la salle de l'Hôtel-de-Ville par la troupe du Théâtre Populaire de Québec.

Les rôles ont été plus remplis que la salle.

• • •

Les MM. Beauchemin ont été les héros d'une brillante démonstration mardi soir, à l'occasion de la victoire qu'ils ont remportée aux régates de Burlington.

On dit que le contrôleur de la Cité de Sorel avait le contrôle de l'organisation de la démonstration.

MINOU.

LE BALLON

L'histoire de deux cochers de fiacre s'invectivant du haut de leurs sièges, puis tapant à coups de fouet l'un sur le client de l'autre et *vice versa*, n'est pas un fait exceptionnel comme le ferait supposer le bon sens le plus élémentaire.

Après tout, peut-être cette façon de satisfaire son ressentiment sur un tiers, étranger à l'affaire, a-t-elle fait école. Ce qui est certain, c'est que le Tribunal de police correctionnelle était saisi, aujourd'hui, d'un cas analogue à celui que nous venons de rapporter.

Pers nne ne sera surpris de savoir qu'une querelle s'est élevée dans une foule avide de voir partir un ballon. On serait beaucoup plus surpris que dans sept à huit cents curieux tous désireux de voir, eux et leur petite famille quelques spectateurs ne se fussent pas bousculés avec quelqu'un dont la tête et la corpulence leur manquaient les préparatifs du départ de l'aérostat.

Dans l'affaire soumise à la justice, la bousculade a eu lieu entre M. Poitevin et M. Bézardier, et c'est Mme Bézardier qui (comme on dit vulgairement) a *copé*.

Cette dame est donc plaignante, et son mari qui l'assiste raconte ainsi les faits :

Mon épouse et moi ayant eu beaucoup de tablature dans le courant de la semaine, et ayant même passé plusieurs nuits pour une cause de presse d'ouvrage, le dimanche je dis à mon épouse : "Pour nous délasser, je vais te mener voir ce que tu n'as jamais vu et ce que tu as toujours désiré voir : enfler et partir un ballon !"

La voilà enchantée ; elle s'habille et nous partons ; nous arrivons ; il y avait des places à 1 franc et d'autre à...

M. le Président.—Oh ! ces détails sont bien inutiles ; arrivez tout de suite au fait.

Bézardier.—C'était pour dire que nous aurions mieux fait de prendre des places à 1 franc, parce que nous aurions été sur le devant et tout ça ne serait pas arrivé.

M. le Président.—Soit, mais c'est arrivé.

Bézardier.—Justement, parce que nous étions tout debout aux places à 10 sous, où ma femme avait voulu aller par économie, si bien que ne voyant rien, ni moi non plus elle était d'une humeur extrêmement désagréable, poussant à droite, à gauche, devant, derrière, disant qu'on l'étouffait et répétant : "jolie partie de plaisir ! ah ! que je voudrais ravoir mes deux pièces de dix sous," et patati et patata, finalement qu'elle me dit de la porter sur mes épaules, et, messieurs, remarquez mon épouse, et voyez si elle doit être d'un bon poids. Enfin, pour avoir la paix, je lui dis : à bon vinaigre, si tu veux.

M. le Président.—Voyons, finissons en ; c'est intolérable.

Bézardier.—J'y suis, monsieur

en la prenant à bon vinaigre, son poids me fait chavirer en avant ; j'entends un cri épouvantable ; c'était la femme de M. Poitevin à qui j'avais flanqué un grand coup de coude dans le nez, que la voilà qui saigne.

Là-dessus, son mari se fiche en colère ; je lâche mon épouse qui lui tomba sur le pied, et elle est rudement lourde. Ce monsieur se met à crier après moi, me disant : "Avec votre stupide curiosité..." Elle n'est pas plus stupide que la vôtre," que je lui réponds, et notez, messieurs, que je lui avais fait des excuses.

Poitevin.—Pas mal ! vous m'avez dit : "Fichez-moi la paix, il faut que ma femme voie ; que la vôtre est comme un mât de cocagne," et vous avez même ajouté : "C'est pas moi qui voudrais gagner la timbale."

Bézardier.—Parce que vous avez commencé par traiter mon épouse d'hippopotame.

Poitevin.—C'est faux.

Bézardier.—Bref, messieurs, que le ballon part à ce moment-là, et nous n'avions rien vu, alors M. Poitevin, furieux de ça, dit : "ah vous fichez des coups de coude dans le nez de mon épouse ! v'là !..." là-dessus il en envoi un dans le nez de la mienne ; elle jette un cri effroyable ; tout le monde se bouscule, pour voir ce que c'était. Enfin, messieurs...

M. le Président.—En voilà assez !

Bézardier.—Je voulais dire qu'Irma s'en est évanouie. Irma, c'est mon épouse.

Après cette déposition, celle d'Irma était à peu près inutile ; tel n'était pas son avis, et elle était partie à en dire long sur son nez qui est resté enflé quinze jours, sur nécessité de rester trois jours au lit etc., etc. ; mais M. le Président arrêté ce flu de paroles et M. Poitevin ne contestant pas le fait matériel, le Tribunal l'a condamné à huit jours de prison.

JULIUS MOINAUX

RECENEZ BIEN

Bonnes gens font les bons pays,
Bon cœur fait le bon caractère,
Bons comptes font les bons amis,
Bon fermier fait la bonne terre,
Bons livres font les bonnes meures,
Bons maîtres font les bons serviteurs,
Les bons bras font les bonnes lames,
Le bon goût fait les bons écrits,
Bons maris font les bonnes femmes,
Bonnes femmes font les bons maris !

Le Club Industriel de Sorel est ouvert. En outre du phénomène Gramophone qui fait sa journée de vingt-quatre heures, il y aura aussi des conférences de temps en temps.

Au café :
—Vos huitres ne sont pas fraîches, garçon !
—Monsieur votre mari non plus et ça ne vous empêche pas de le gober !

Prévenance :
—Madame, c'est l'accordeur de piano !
—L'accordeur?... mais je ne l'ai pas demandé !
—Oui, Madame... mais c'est le voisin du dessous qui l'envoie à Madame !...

Un ivrogne proteste contre son arrestation, pendant qu'un agent le conduit au violon :
—Le gouvernement a-t-il, oui ou non, besoin d'argent ? Pour lors... en poussant à la consommation d'alcool, j'ly en fais gagner et vous êtes un antipatriote en m'chopant !

PARC DOMINION
Le seul endroit à Montréal où l'on trouve de la fraîcheur
ATTRactions EN PLEIN AIR
GRAND CONCOURS DE SOUQUE-A-LA-CORDE
ZINGARELLA, la Célèbre Ascensionniste, grande attraction
Fanfare VENDER MEËRSCHEN
Les chars passent à la porte.
Dix Cents — ADMISSION — Dix Cents

La Coqueluche est Vaincue
Sirop GRAND'MERE
LE REMEDE DES FAMILLES
NE CONTENANT AUCUN POISON
GUERIT: Bronchite, Toux Opiniâtre, Asthme, Grippe, Maux de Gorges, etc.

EXAMEN DES YEUX GRATIS
Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse.
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire.
Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste.
Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :
ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montréal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.
Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.
Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc.
Sea nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.
Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE LA CHAMPAGNE

Pour 100 Bandes un Couteau Extra	
" 300 " un Parapluie	
" 800 " \$1.50	
" 500 " \$2.50	
" 1000 " \$5.00	

LA CHAMPAGNE CIGARE N'A PAS D'EGAL

La Champagne Cigar Factory
199 RUE NOTRE-DAME EST

BANCO CIGARE 15C. (vertical)
Grand Mother Cigare 5c. (vertical)



Mrs. Brown!!!

Mme Désautels!!!

Du bois! du bois!

Viens, poupoule, viens.

Take a rest, Mr. Mayor.

Reposez-vous, monsieur le maire, vous en avez besoin.

Le monde, chère Agnès, est une étrange chose.

Monsieur le maire a besoin de quelques mois de repos dans les Adirondacks.

Lisez toutes les semaines les "Covacs" du "Canard". Ils ne manqueront pas de vous intéresser sur les hommes et les choses.

Mille remerciements à l'arrosier municipal qui passe maintenant une fois et demie la semaine rue Mentana.

L'assassinat refleurit à Québec. Cela devrait être suffisant pour faire remonter la circulation de la "Presse" et de la "Patrie".

Merci, M. Boucher, de nous avoir égayé un peu jeudi soir. Bissez et trissez, afin de toucher la corde sensible de nos échevins, la caisse du trésorier.

Le Conseil municipal de Saint-Eloi a l'intention, paraît-il, de faire construire cet automne, une école de pompiers. Des soumissions sont demandées.

Le "Canard" n'était pas représenté à la conférence impériale de la presse, à Londres, le navire qui portait notre envoyé spécial ayant échoué en face de Saint-Eloi.

Canadiens, en garde! Il paraît que Lord Grey doit apporter de Londres des rumeurs de guerre, dans le but de nous forcer à construire des "Dreadnoughts" pour la mère-patrie.

Nous terminons cette semaine notre série de réclames à Saint-Eloi, un coquet petit village situé à une centaine et quelques milles, en bas de Québec, les pompiers nous ayant refusé un renouvellement de contrat.

Tous le monde a pu constater que le



Nouvelle statue de St-Eloi qui sera prochainement offerte à un sous-chef des pompiers de Montréal.

petit St-Jean-Baptiste du quartier Hochelaga, était le plus beau, et reposait sur le plus beau char allégorique qu'on ait pu voir depuis quelques années dans nos processions. Or, fidèles à leur coutume, les juges du concours n'ont pas manqué de décerner le premier prix à un autre.

Les pompiers de Québec demandent l'isolement du juge Cannon, de la vieille capitale. Il n'y a rien de surprenant à cela, étant donné que Saint-Eloi est encore plus près de Québec que de Montréal.

Nous apprenons avec regret la mise en retraite du chancelier allemand, M.

Buelow. M. Buelow a toujours été l'un des sincères amis du "Canard", et son absence du conseil germanique ne pourra que nuire à la circulation de notre journal dans le faubourg Québec.

Après le feu,
Torrieu!
Au tour de la Voirie
Maudit!

(Vers à pattes).

Millie de Léon n'a pas plus de chance auprès des magistrats de New-York qu'auprès de nos juges montréalais. Partout on trouve que son affaire de la jarretière n'est pas à proprement parler une chose légale.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance:

L. A. BERNARD
43 Rue Ste-Catherine Est MONTREAL.
Agent pour le Dominion et les Etats-Unis

Avait-on besoin d'une enquête du coroner pour démontrer que Batchelder et Towhey, sont décédés à la suite d'un accident d'automobile? Il est vrai que l'argent de la province doit se dépenser à "queuqu'chose".

Les gens de Hull se chuchotent que Lady Grey et l'aide-de-camp Newton, ont profité de l'absence en Angleterre de Lord Grey pour se mettre en quarantaine. D'un autre côté, les organes officiels nous disent que c'est la scarlatine qui est la cause de cette retraite.

1 Encore un suicide dans la haute "youpinerie".

Le baron Rothschild de Vienne s'est fait sauter le caisson parce qu'une demoiselle préférerait refuser ses millions plutôt que d'hériter de son nez crochu et de son nom.

Un enfant de cinq ans tombe à l'eau, mardi dernier à Sainte-Agathe. Un juif témoin de l'accident court alors chez lui, se revêt, revêt son costume de bain, et vient repêcher le cadavre du bambin. Ce youpin mérite qu'on le décore ou qu'on le pende.

Je n'ai rien sur la terre.
Mais enfin il faut bien que j'aime
[quelqu'un moi!
Oh! s'il avait voulu, j'aurais aimé
[Eloi,
Mais il me laisse ainsi—seule,—d'a-
[mour privée,
(La Reine—Désautels dans "Ruy
[Blas").

Un ancien de Saint-Eloi vien d'écrire à la "Presse" pour se plaindre qu'on ridiculise sa paroisse natale en mêlant son nom à celui de la Commission Royale. Ce bon Eloisien ne se plaindra certainement pas du "Canard" qui lui célèbre en vers les subtilités de ce "coquet villache (!!!)".

Un lecteur nous écrit pour nous demander ce qu'il y a de vrai dans la légende qui veut que Saint-Eloi ait été orfèvre de métier. A ce lecteur nous répondons que les récentes découvertes ont démontré la fausseté de cette légende. Saint-Eloi était un pompier.